



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°38/2024  
Dimanche 11 août 2024 – 19<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - Année B

## HUMEURS...

TOUS EGAUX DEVANT LA LOI... LE TOUT EST D'Y AVOIR ACCES !

Un sujet abordé il y a déjà quelques semaines... Si nous sommes tous égaux devant la Loi... il y en a qui le sont moins que d'autres !!! La discrimination sociale existe bien dans notre Fenua !!! Et il n'est pas facile de la déloger tant elle fait partie de la culture « arii-manahune ».

Notre demande était d'avoir accès aux conditions et à la procédure à suivre pour obtenir une exonération partielle de timbre pour un passeport inscrite dans la Loi, pour une personne indigente... après moult courrier, nous avons formulé cette dernière demande :

« Madame la coordinatrice,

Si je résume :

1° Une loi de Pays donne droit à l'exonération partielle des timbres pour passeport... 1500 xpf au lieu de 12 000 xpf... cette exonération s'applique aux personnes "reconnues indigentes" par la Direction des Affaires sociales... un Droit législatif.

2° La D.S.F.E établit une procédure pour obtenir le fameux certificat d'indigence... mais cette note reste confidentielle et non diffusable au citoyen !!!

Autrement dit le citoyen reste soumis à l'arbitraire d'une Direction administrative qui se place au-dessus du législateur !!!... car si la procédure n'est pas communiquée, comment le citoyen peut savoir s'il a droit à cette exonération ?

- montant des revenus par foyer pour être considéré comme indigent ?
  - pour un retraité : moins de deux fois le smig...
  - pour un indigent ?
- les pièces à fournir pour établir la demande ?
  - pour un retraité... une simple attestation sur l'honneur signée par lui ?
  - pour un indigent ?
    - une attestation sur l'honneur ?
    - la fiche des revenus familiaux de la CPS ?
    - une transcription de l'état hypothécaire au cas où il serait propriétaire ?
    - .....
- le temps nécessaire pour l'obtention ? 10 jours... consécutifs ou ouvrables ?

Bref, un pauvre, parce que pauvre n'a pas le droit de savoir quels sont ces droits, il est livré à l'arbitraire d'une

administration qui va lui livrer au compte-goutte la démarche à suivre !!!

La Polynésie française, je le croyais, était incluse dans un état de droit et non de privilèges !!!

Votre propos : « S'agissant de votre demande de communication de la procédure en place, je suis au regret de vous informer que je ne suis pas habilitée à communiquer un document interne. En effet, la communication d'un document interne constituerait un manquement grave aux règles auxquelles sont tenus tous les membres de l'administration »... me semble aller à l'encontre du droit fondamental de tout citoyen à connaître ses droits et à pouvoir y accéder librement...

Veillez croire, Madame, la coordinatrice à ma prière fraternelle...

Père Christophe »

Et voici une première réponse :

« Père, la orana,

Comme je vous le disais dans mon précédent courriel, je ne suis pas habilitée à communiquer un document interne.

Il ne vous aura cependant certainement pas échappé que, conformément aux dispositions du Code des relations entre le public et l'administration, toute personne peut obtenir communication de tout document le concernant.

Nonobstant, une demande de communication de pièces administratives nécessite d'être formulée officiellement.

À cette fin, je vous invite donc à prendre l'attache de la direction de la DSFE, qui soumettra votre demande au bureau juridique de la DSFE pour suite à donner.

Il ne m'est pas loisible de déroger aux procédures établies à ma convenance ou à la convenance d'un usager, quelles que soient les relations dont il dispose ou prétend disposer.

En tout état de cause, je tiens à vous informer que la Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité met un point d'honneur à traiter tous ses dossiers de la même manière, sans distinction entre les publics qu'elle reçoit, avec politesse, et sans tenir le moindre propos diffamatoire.

Salutations, MAUURURU ».

La procédure est donc confidentielle !!!... qu'à cela ne tienne... nous avons essayé un autre angle d'attaque :

« Madame la coordinatrice,

À défaut de nous transmettre la procédure... vous pouvez peut-être répondre aux questions incluses dans le courriel sans déroger à votre devoir de réserve...



N°38  
11 août 2024

- montant des revenus par foyer pour être considéré comme indigent ?
  - pour un retraité : moins de deux fois le smig...
  - pour un indigent ?
- les pièces à fournir pour établir la demande ?
  - pour un retraité... une simple attestation sur l'honneur signée par lui ?
  - pour un indigent ?
    - une attestation sur l'honneur ?
    - la fiche des revenus familiaux de la CPS ?
    - une transcription de l'état hypothécaire au cas où il serait propriétaire ?
    - .....
- le temps nécessaire pour l'obtention ? 10 jours... consécutifs ou ouvrables ?

Merci

Père Christophe »

Réponse :

« Père Christophe, la orana,  
Voici les éléments que je peux vous apporter, sans faillir à la discrétion professionnelle.

1/ S'agissant de la reconnaissance de la qualité d'indigent par la DSFE :

En France hexagonale, est reconnue comme indigente toute personne qui n'est pas imposée ou qui paye de faibles contributions.

En l'absence d'équivalent à l'avis d'imposition hexagonal en Polynésie française, la DSFE a été contrainte de définir ses propres critères, étant précisé que les critères en question devaient rester objectifs en toutes circonstances.

En conséquence, est considérée comme indigente en Polynésie française toute personne dont tous les membres du foyer relèvent du régime de solidarité de la Polynésie française.

2/ S'agissant des pièces à fournir par le demandeur :

Un justificatif d'identité, étant précisé que, la demande de délivrance d'un certificat de droit à timbre réduit ayant pour objectif de permettre au demandeur d'établir une pièce d'identité, ce justificatif peut prendre la forme d'une copie du permis de conduire ou de tout autre document officiel, d'un extrait d'acte de naissance de moins de trois mois, ou d'une attestation d'un tiers connaissant le demandeur accompagnée d'une copie d'une pièce d'identité du tiers. Le formulaire de demande d'aide sociale ci-joint dûment complété.

3/ S'agissant du délai de dix (10) jours pour une réponse :

Ce délai s'entend en jours ouvrés, soit environ deux (02) semaines. Pour votre parfaite information, je tiens à vous

rappeler que l'administration dispose normalement d'un délai de deux (02) **mois** pour répondre à la demande d'un usager. Le délai de dix (10) jours ouvrés, très contraint, est nécessaire pour vérifier les documents, mener l'enquête sociale qui passe notamment par l'interrogation des services ad hoc pour la vérification de la qualité d'indigence du demandeur et l'établissement du certificat de droit à timbre réduit, sans pour autant pénaliser l'avancement des nombreuses autres demandes de nos usagers. MAUURURU. »

Et voici notre dernière prose :

« Madame la Coordinatrice,

Merci pour votre réponse qui apporte un certain nombre d'éléments.

Quelques remarques :

1° Permettez-moi de m'étonner de la nature de la pièce jointe... qui est destinée à une demande d'aide sociale... document que nous utilisons déjà pour les demandes d'aide pour soins particulier pour nos oiseaux auprès de la CPS.

Dans le cas qui nous intéresse... il ne s'agit nullement d'une demande d'aide sociale... ce serait le cas si nous demandions la prise en charge du timbre fiscal par la DSFE. Ce qui n'est pas le cas... l'Accueil Te Vai-ete prend en charge pour près de 100 000 xpf par an de timbres fiscaux pour les pièces d'identité, sans solliciter nullement la DSFE.

Il s'agit d'un document donnant accès à un droit d'exonération !!! Pas une aide mais un droit !!!

2° Quant à votre remarque que je peux comprendre : "En tout état de cause, je tiens à vous informer que la Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité met un point d'honneur à traiter tous ses dossiers de la même manière, sans distinction entre les publics qu'elle reçoit, avec politesse, et sans tenir le moindre propos diffamatoire."

Je veux le croire, mais le flou de votre réponse au sujet du temps requis me laisse perplexe :

- à M' ..., vous dites 10 jours...

- à ma demande de précision : 10 jours ouvrables... j'avoue mon ignorance au sujet de ces nuances... l'Accueil étant ouvert tous les jours...

- puis finalement vous laissez entendre que "l'administration dispose normalement d'un délai de deux (02) **mois** pour répondre à la demande d'un usager"...

Bref... nous joindrons dorénavant le formulaire fourni même si il ne semble pas adéquat.

Père Christophe »

Bref... tu as droit... mais soit patient !!!

DECES...

SŒUR THERESE DE JESUS (MONIQUE) BOURDEAU S'EST ENDORMIE DANS LE CHRIST

Peu probablement se souvient de Sœur Thérèse de Jésus (Monique BOURDEAU. Elle ne fit qu'un bref séjour en Polynésie en 2005-2006 après avoir été missionnaire et enseignante, notamment au Brésil. Elle est décédée jeudi 25 juillet 2024 à l'Oasis des Terrasses Bowen à Sherbrooke - Québec. Ses funérailles seront célébrées vendredi 9 août suivi de son inhumation à Sherbrooke - Québec.

À sa congrégation religieuse, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.



BOURDEAU, Monique (Sœur Thérèse de Jésus). (1935-2024). – Religieuse de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur. Née en 1935 à Magog - Québec. Fille de Delphis Bourdeau et Exilai Gaudreau. Prononce ces vœux en 1955. Enseignante et missionnaire, on la retrouvera à Lebel-sur-Quévillon, Abitibi, Bélem et Sao Luis, Brésil. En 2005, à la demande de Sœur Suzelle Roberge, supérieure provinciale, Sœur Monique Bourdeau accepte de vivre une expérience d'un an de présence à Tahiti. Elle repart en 2006 riche de cette nouvelle expérience. Elle décède le 25 juillet 2024 l'Oasis des Terrasses Bowen à Sherbrooke - Québec. Ses funérailles sont célébrées le 9 août à l'église Notre Dame de Protection à Sherbrooke. Ces cendres sont déposées au cimetière Saint Michel de Sherbrooke.

---

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

### *10 ans après la chute de la plaine de Ninive en Irak*

UN MESSAGE D'ESPERANCE

On se souvient que notre diocèse, dans le cadre des campagnes de Carême, a soutenu, par l'intermédiaire de l'œuvre d'Orient, des étudiants irakiens obligés de quitter le Nord de l'Irak envahi par Daech.

Cette semaine, l'œuvre d'Orient nous partage le récit d'Églantine Gabaix-Hialé, chargée de mission, retournée en Irak, 10 ans après la chute de la plaine de Ninive. En 2016, elle a dirigé la Radio Al-Salam à Erbil alors que la bataille pour la libération de Mossoul commençait.

**Aujourd'hui, le contraste est saisissant et le pays commence à renaître.**

« Le 30 juin 2014, je quittais l'Irak après avoir enseigné pendant un an à des CP/CE1. Certains pères d'élèves étaient déjà en train de combattre. Le jour de mon départ, deux jeunes femmes de Qaraqosh demandaient l'asile au monastère dans lequel je logeais. Daech avait déjà conquis Mossoul, ce qui allait suivre dépassait l'imaginable. Lorsqu'en 2016, je suis revenue en Irak afin de travailler pour la Radio al Salam, le Kurdistan irakien était devenu une succession de camps de déplacés, vivant dans des conditions extrêmement difficiles. Avec eux, j'ai vécu la libération de la plaine de Ninive, puis celle de Mossoul. J'ai arpenté leurs villes et villages détruits. Et me suis demandé comment ils allaient pouvoir re-vivre chez eux. Lors de la venue du Pape en 2021, travaillant depuis lors pour L'Œuvre d'Orient, j'ai vu qu'un pays pouvait renaître malgré tout ce qu'il avait enduré. Qaraqosh, que je n'avais connue qu'en ruine, paraît de joie ses maisons et écoles reconstruites pour attendre François. Pendant quelques jours, le pays et ses habitants ont été sous le feu des projecteurs pour un événement joyeux, source d'unité et de réconciliation.

Juin 2024, la plupart des camps ont été démantelés. Seuls restent ceux des yézidis qui ne peuvent encore retourner

dans le Sinjar. Sous la chaleur écrasante, Qaraqosh semble endormie. Depuis l'incendie de la salle de mariage en septembre dernier, la ville reste meurtrie. Certaines familles sont parties. L'économie est en berne, Qaraqosh n'est jamais redevenue le carrefour commercial qu'elle avait été. Paradoxalement, c'est à Mossoul que l'activité reprend. Les chrétiens, s'ils hésitent à s'y réinstaller, viennent quotidiennement y faire leurs courses et, pour les plus jeunes à sortir avec leurs amis. Cependant, l'ambiance générale reste morose, l'Irak est gangrené par les milices qui semblent diriger le pays, la corruption est endémique. On pourrait en rester à ce constat : un pays qui peine à se reconstruire, tiraillé depuis trop longtemps par des forces contradictoires et destructrices. Ce serait oublier tous ces visages rencontrés depuis 10 ans, Samir, Ronza, Shahad, Emil, Ibrahim, Elishoua, bien décidés à rester sur leur terre, qu'ils soient sunnites, yézidis, syriaques catholiques ou chaldéens. Et à **imaginer ensemble un futur apaisé et fraternel** »<sup>1</sup>.

Il nous arrive d'être découragés, d'avoir l'impression que nos prières ne portent pas de fruit, et même de « douter » de la sollicitude du Seigneur. Mais ce ne serait pas chrétien de céder à la « désespérance ».

Ne baissons pas les bras, comme Moïse, **sans nous lasser levons les bras vers le Seigneur, ne cessons pas de prier pour la victoire de la Paix.**

Notre-Dame de Paix (*Maria no te Hau*), patronne de notre diocèse, priez avec nous pour la Paix.

Pour plus d'informations, consultez le site : [www.oeuvre-orient.fr](http://www.oeuvre-orient.fr)

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

---

<sup>1</sup> En Irak, entre 2014 et 2023, L'Œuvre d'Orient a pu distribuer 26 millions d'euros. Sur l'année 2023, 77 projets ont pu être menés sur le terrain en faveur des écoles, des hôpitaux, de la reconstruction et de la restauration du patrimoine chrétien en

zone de guerre. Grâce aux donateurs les communautés chrétiennes durement impactées ont pu rester sur leur terre. **Mais tant reste à faire !**

## AH ! QU'ILS SONT BEAUX SUR LA MONTAGNE...

Ce Samedi 3 août avait lieu en la paroisse S<sup>te</sup> Trinité de PIRAE la session de rentrée des catéchistes du diocèse. Venus des îles et de Tahiti, ils avaient répondu nombreux à l'invitation du Service Diocésain de la Catéchèse à vivre ce temps fort pour se préparer ainsi à la prochaine rentrée scolaire de la catéchèse dans les paroisses. Après une intervention au cours de laquelle furent évoqués les caractéristiques de la transmission de la Parole de Dieu et de la catéchèse, les difficultés et les points d'attention à souligner, plusieurs catéchistes purent exprimer leurs questions, leurs demandes : *“Comment assurer la catéchèse pour des enfants à besoins particuliers ?”* ; *“Dans certains cas, comment obtenir plus de soutien et d'appui de la part des responsables de la paroisse ?”* ; *“Comment donner aux fidèles le désir de devenir catéchistes quand ceux-ci ne sont pas assez nombreux ?”* ; *“Comment motiver les parents pour qu'ils accompagnent davantage leurs enfants dans cette découverte de Jésus Christ ?”*. D'autres ont pu exprimer leur joie de découvrir chez les enfants le travail de l'Esprit Saint quand ces enfants disent : *“Je veux mieux connaître Jésus !”*, ou quand, de leur propre initiative, ils veulent suivre la catéchèse alors que les parents sont quelque peu loin de l'Église !

Le danger qui guette nos communautés serait de considérer que la catéchèse est exclusivement l'affaire des catéchistes. Ce serait une grave erreur. Le *“Directoire Général de la Catéchèse”* publié par Rome en 1997 nous rappelle que la catéchèse est l'affaire de tous les fidèles de la communauté paroissiale ET de la famille : *« La catéchèse est une responsabilité qui relève de toute la communauté chrétienne. L'initiation chrétienne en effet “doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres mais celle de toute la communauté des fidèles”. De même, l'éducation permanente de la foi relève de toute la communauté. Par conséquent, la catéchèse est une activité éducative que chaque membre de la communauté exerce au titre de sa responsabilité particulière dans un contexte ou milieu communautaire riche de relations qui aideront les catéchumènes et les catéchisés à s'insérer dans la communauté et à participer activement à sa vie »*. (Directoire § 220) Cependant, le Directoire précise : *« Même si toute la communauté chrétienne est responsable de la*

*catéchèse et si tous ses membres doivent témoigner la foi, seuls quelques-uns reçoivent le mandat ecclésial pour être catéchistes. Accompagnant la mission originelle des parents à l'égard de leurs enfants, l'Église confie officiellement à certains membres du Peuple de Dieu, spécifiquement appelés, la mission délicate de transmettre de façon organique la foi au sein de la communauté. »*

Ensemble avec la communauté paroissiale, la famille doit prendre toute sa place pour l'éveil à la foi. Voici ce que dit le Directoire : *« La catéchèse donnée en famille est en quelque sorte irremplaçable, en raison surtout du milieu positif et accueillant dans lequel elle s'exerce, grâce à l'exemple entraînant des adultes, et parce qu'elle est la première approche et la première pratique de la foi. »* (§178). Évoquant le rôle d'éducateurs premiers des parents, le Directoire précise : *« Le témoignage de vie chrétienne donné par les parents au sein de la famille arrive aux enfants, enrobé de l'entourage de la tendresse et du respect maternels et paternels. Ainsi, les enfants perçoivent et vivent joyeusement la proximité de Dieu et de Jésus manifestée par les parents ; cette première expérience chrétienne les marque souvent pour toute la vie. L'éveil religieux dans l'enfance, au sein de la famille, a un caractère irremplaçable. Cette première initiation se consolide quand, à l'occasion de certains événements familiaux ou de fêtes, on prend soin d'explicitier en famille le contenu chrétien ou religieux de ces événements. Et cette initiation s'approfondit si les parents commentent et aident à intérioriser la catéchèse plus méthodique que leurs enfants reçoivent dans la communauté chrétienne en grandissant. En effet, « la catéchèse familiale précède, accompagne, enrichit toute autre forme de catéchèse »*. (§226)

Ainsi, que nos communautés chrétiennes soient appelées à porter une attention particulière à la catéchèse et aux parents. Ils ont mission d'être éducateurs de la foi pour leurs enfants. Mais nous savons aussi que souvent, ce sont les enfants qui deviennent par leur foi naissante, éducateurs de leurs parents !!!

**M<sup>re</sup> Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse – 2024

## AUDIENCE GENERALE

**« PAR L'ESPRIT SAINT, IL A PRIS CHAIR DE LA VIERGE MARIE ». COMMENT CONCEVOIR ET DONNER NAISSANCE A JESUS ?**

Après un mois de pause, le Pape François a repris sa traditionnelle audience générale du mercredi. Depuis la salle Paul-VI, en ce mercredi 7 août, le Pape François a rappelé que Marie est l'Épouse par excellence, qui préfigure l'Église et a assuré que rien n'est impossible à Dieu.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Avec la catéchèse d'aujourd'hui, nous entrons dans la seconde phase de l'histoire du salut. Après avoir contemplé l'Esprit Saint dans l'œuvre de la Création, nous le contemplerons pendant quelques semaines dans l'œuvre de la Rédemption, c'est-à-dire de Jésus-Christ. Passons donc au

Nouveau Testament et considérons l'Esprit Saint dans le Nouveau Testament.

Le thème d'aujourd'hui est l'Esprit Saint dans l'Incarnation du Verbe. Dans l'Évangile de Luc, nous lisons : *« L'Esprit Saint viendra sur toi » - oh Marie – « et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre »*. (1,35). L'évangéliste

Matthieu confirme cette donnée fondamentale concernant Marie et l'Esprit Saint, en disant que Marie « fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint » (1,18).

L'Église a repris ce fait révélé et l'a placé très tôt au cœur de son Symbole de foi. Lors du concile œcuménique de Constantinople en 381 - celui qui a défini la divinité de l'Esprit Saint - cet article s'intégra à la formule du "Credo", qui s'appelle précisément le Credo de Nicée-Constantinople et que nous récitons à chaque Messe. Il affirme que le Fils de Dieu « par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme ».

Il s'agit donc d'un fait de foi œcuménique, car tous les chrétiens professent ensemble ce même Symbole de foi. La piété catholique, depuis des temps immémoriaux, y a puisé l'une de ses prières quotidiennes, l'Angélus.

Cet article de foi est le fondement qui nous permet de parler de Marie comme de l'Épouse par excellence, qui préfigure l'Église. En effet, Jésus - écrit saint Léon le Grand - « de même qu'il est né par l'Esprit Saint d'une mère vierge, de même il rend féconde l'Église, son Épouse sans tache, par le souffle vivifiant du même Esprit ». Ce parallélisme est repris dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du Concile Vatican II, qui dit : « par sa foi et son obéissance, elle a engendré sur la terre le Fils lui-même du Père, sans connaître d'homme, enveloppée par l'Esprit Saint. [...] L'Église, donc, en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père, l'Église (grâce à la Parole qu'elle reçoit dans la foi) devient à son tour Mère : par la prédication en effet, et par le baptême, elle engendre à une vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu » (n°63,64).

Nous concluons par une réflexion pratique pour notre vie, suggérée par l'insistance de l'Écriture sur les verbes "concevoir" et "enfanter". Dans la prophétie d'Isaïe nous entendons : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils », (7,14) ; et l'Ange dit à Marie : "Tu vas concevoir et

enfanter un fils" (Lc 1,31). Marie a d'abord conçu, puis enfanté Jésus : elle l'a d'abord accueilli en elle, dans son cœur et dans sa chair, puis elle l'a mis au monde.

Ainsi en-est-il pour l'Église : elle accueille d'abord la Parole de Dieu, la laisse "parler à son cœur" (cf. Os 2,16) et "remplir ses entrailles" (cf. Ez 3,3), selon deux expressions bibliques, puis elle l'enfante par sa vie et sa prédication. La seconde opération est stérile sans la première.

À Marie qui demandait : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? », l'ange répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1,34-35). L'Église aussi, lorsqu'elle est confrontée à des tâches qui dépassent ses forces, se pose spontanément la même question : "Comment est-ce possible ?" Comment est-il possible d'annoncer Jésus-Christ et son salut à un monde qui semble ne rechercher que le bien-être en ce monde ? La réponse est la même qu'alors : « Vous allez recevoir la force de l'Esprit Saint [...] et vous serez mes témoins » (Ac 1,8). C'est ce que dit Jésus ressuscité aux Apôtres, presque dans les mêmes termes que ceux adressés à Marie lors de l'Annonciation. Sans l'Esprit Saint, l'Église ne peut pas aller de l'avant, l'Église ne grandit pas, l'Église ne peut pas prêcher.

Ce qui est dit de l'Église en général, s'applique aussi à nous, à chaque baptisé. Chacun de nous se trouve parfois, dans la vie, dans des situations qui dépassent ses forces et se demande : "Comment puis-je faire face à cette situation ?". Il est utile, dans ces cas-là, de se rappeler et de se répéter ce que l'ange a dit à la Vierge avant de prendre congé d'elle : « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37).

Frères et sœurs, reprenons donc nous aussi, chaque fois, notre chemin avec cette certitude reconfortante dans le cœur : « Rien n'est impossible à Dieu ». Et si nous croyons cela, nous ferons des miracles. Rien n'est impossible à Dieu.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

---

J.O. 2024

#### COMMENT L'ÉGLISE CATHOLIQUE TENTE D'ASSOCIER LES PERSONNES FRAGILES A LA FETE

Organisation d'activités sportives, don de places à des personnes précaires... l'Église catholique, notamment grâce au projet Holy Games, œuvre pour associer les personnes les plus vulnérables, à la fête des Jeux olympiques et paralympiques de Paris.

En cet après-midi ensoleillé de début août, une quinzaine de personnes jouent au hockey sur le sol bétonné de la cour de la Fondation Eugène Napoléon, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. « On a le droit de donner des coups de cross ? », s'amuse un participant, après avoir raté le palet. « Bien sûr ! », répond sa coéquipière le plus naturellement du monde, provoquant un fou rire général.

Parmi les joueurs, de jeunes professionnels, de personnes anciennement sans-domicile fixe, un évêque, et des bénévoles Holy Games, le projet de mobilisation de l'Église catholique pour les Jeux olympiques et paralympiques. Mais, sur le terrain, rien ne les distingue, tous animés par la même envie de faire gagner leur équipe.

Hébergeant habituellement une école privée et un foyer pour jeunes filles, la Fondation Eugène Napoléon est devenue un haut lieu de la solidarité depuis le début des Jeux olympiques. Un jour sur deux, ce grand bâtiment en

forme de collier, accueille une cinquantaine de personnes venues participer aux activités mises en place par l'équipe Holy Games, en partenariat avec des associations de lutte contre la pauvreté et l'exclusion qui se relaient tous les deux jours (Société Saint-Vincent de Paul, « Aux captifs, la libération »...). Une messe puis un repas partagé ouvrent la journée, tandis que l'après-midi est consacré à des activités sportives et au visionnage d'épreuves olympiques.

#### La fièvre des jeux pour tous

Le but de ce projet ? Permettre à tous, même aux plus vulnérables, de vivre la fièvre des Jeux. « Pour nous, il était impensable que certains se sentent exclus de cet événement mondial, alors qu'il se passe à côté de chez eux et que le diocèse ne se mobilise pas à sa manière pour aider les plus démunis », souligne Claire Rossignol, membre du pôle Solidarité au diocèse de Paris. En ce lundi 6 août,

l'Association pour l'Amitié (APA), qui gère des colocations solidaires entre jeunes professionnels et personnes sorties de la rue, a pris ses quartiers dans la fondation.

Venue du 15<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, Svetlana, 46 ans, se réjouit de pouvoir « *enfin regarder les JO* ». « *Cela fait une semaine qu'ils ont commencé, et j'ai l'impression de toujours passer à côté. Quand je sors de chez moi, je vois des gendarmes partout, des arrêts de métro sont fermés et, quand je veux traverser la Seine, c'est très compliqué* », souligne cette « *Amie de l'APA* » – un terme désignant à la fois les bénévoles et les personnes en situation de précarité -, d'un naturel réservé.

« *Ces Jeux apportent un peu de rêve dans le quotidien* », sourit Myriam, autre membre de l'association. Mais, pour cette sexagénaire, « *malgré la splendeur des JO, il ne faut pas oublier que des personnes ont été bousculées pour les organiser* », insiste cette Parisienne, citant les personnes sans domicile fixe « *balayées de la capitale* ».

### L'Église au service des plus pauvres

Avec le projet Holy Games, l'Église a également souhaité permettre à des personnes précaires de participer aux Jeux olympiques. Le diocèse de Paris a acheté 500 places, pour plusieurs épreuves olympiques (kayak, athlétisme, aviron, haltérophilie...), pour les donner à une dizaine d'associations caritatives, dont l'APA, le Service jésuite des réfugiés, ou encore l'Ordre de Malte.

Claudine, 51 ans, a la joie de se rendre au Stade de France pour applaudir les épreuves d'athlétisme. Cette habitante

de banlieue parisienne aux revenus modestes s'estime « *très chanceuse* » de pouvoir profiter des Jeux olympiques qui « *seront certainement plus impressionnants en vrai qu'à la télé* ».

Pour le père Romain Drouaud, vicaire à la paroisse Saint-Eustache, et ancien habitant d'une colocation de l'APA, il est important que « *l'Église soit celle qui rappelle que dans cette fête, les plus vulnérables ont toute leur place, alors que notre humanité peut être séduite par l'esprit de compétition* ».

De nombreux bénévoles viennent aussi « *partager cette expérience unique et vivre les JO différemment* », comme Timothée, 23 ans. « *Coïncé à Paris pour les JO* », il s'est vu proposer par une amie d'accompagner un groupe de personnes handicapées à une épreuve d'aviron. Habitué à ce type de mission, le jeune homme, bénévole dans une association accueillant des porteurs de trisomie 21, a immédiatement accepté : « *Dans les tribunes l'ambiance était folle, on ne faisait plus de différences entre qui était porteur de handicap et qui ne l'était pas* ».

Claire Rossignol partage ce constat. « *La joie partagée est immense, une joie qui déplace les montagnes* », souligne cette femme engagée. « *Il faut maintenant transformer l'essai* », que cet enthousiasme autour des Jeux avec les plus démunis se poursuive après la fièvre olympique : « *Ce que nous avons vécu doit permettre de construire une société plus juste demain* ».

© La Croix - 2024

---

## LETTRE PASTORALE

### LETTRE DU PAPE FRANÇOIS SUR LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE DANS LA FORMATION

Dans une lettre adressée aux candidats au sacerdoce, mais aussi aux agents pastoraux et à tous les chrétiens, François souligne la « *valeur de la lecture de romans et de poèmes dans le parcours de maturation personnelle* », car les livres ouvrent de nouveaux espaces intérieurs, enrichissent, aident à affronter la vie et à comprendre les autres.

1. J'avais initialement écrit un titre se référant à la formation sacerdotale, mais j'ai ensuite pensé que, de la même manière, ces choses peuvent être dites à propos de la formation de tous les agents pastoraux, comme de n'importe quel chrétien. Je veux parler de l'importance de la lecture de romans et de poèmes dans le parcours de maturation personnelle.

2. Souvent, dans l'ennui des vacances, dans la chaleur et la solitude de certains quartiers déserts, trouver un bon livre à lire devient une oasis qui nous éloigne d'autres choix qui ne nous feraient pas du bien. Il y a aussi les moments de fatigue, de colère, de déception, d'échec, et lorsque nous ne parvenons pas, même dans la prière, à trouver la tranquillité de l'âme, un bon livre nous aide à traverser la tempête jusqu'à ce que nous retrouvions un peu de sérénité. Et peut-être cette lecture nous ouvre-t-elle de nouveaux espaces intérieurs qui nous aident à ne pas nous enfermer dans les idées obsessionnelles qui nous tiennent inexorablement. Avant que les médias, les réseaux sociaux, les téléphones portables et autres dispositifs deviennent omniprésents, cette expérience était fréquente, et ceux qui l'ont connue savent de quoi je parle. Il ne s'agit pas d'une chose dépassée.

3. Contrairement aux médias audiovisuels où le produit est plus complet et où la marge et le temps pour « *enrichir* » le

récit et l'interpréter sont généralement réduits, le lecteur est beaucoup plus actif dans la lecture d'un livre. Il réécrit en quelque sorte l'œuvre, l'amplifie avec son imagination, crée un monde, utilise ses capacités, sa mémoire, ses rêves, sa propre histoire pleine de drames et de symboles. Et ce qui en ressort est une œuvre bien différente de celle que l'auteur voulait écrire. Une œuvre littéraire est donc un texte vivant et toujours fécond, capable de parler à nouveau de multiples façons et de produire une synthèse originale avec chaque lecteur qu'elle rencontre. Dans la lecture, le lecteur s'enrichit de ce qu'il reçoit de l'auteur, mais cela lui permet en même temps de faire fleurir la richesse de sa propre personne, de sorte que chaque nouvelle œuvre qu'il lit renouvelle et élargit son univers personnel

4. Cela m'amène à apprécier très positivement le fait que, au moins dans certains séminaires, l'on dépasse l'obsession des écrans -et des *fausses nouvelles* empoisonnées, superficielles et violentes - pour consacrer du temps à la littérature, à des moments de lecture sereine et gratuite, et à parler de ces livres, nouveaux ou anciens, qui continuent de nous dire tant de choses. Mais, d'une manière générale, il faut constater avec regret que, dans la formation de ceux qui sont destinés au ministère ordonné, l'attention à la littérature ne trouve pas actuellement une place adéquate.

Celle-ci est en fait souvent considérée comme une forme de divertissement, c'est-à-dire une expression mineure de la culture qui n'appartiendrait pas au chemin de préparation, et donc à l'expérience pastorale concrète, des futurs prêtres. À quelques exceptions près, l'attention portée à la littérature n'est pas considérée comme essentielle. Je voudrais affirmer que cette approche n'est pas bonne. Elle est à l'origine d'une forme grave d'appauvrissement intellectuel et spirituel des futurs prêtres qui sont ainsi privés d'un accès privilégié, par la littérature, au cœur de la culture humaine et plus précisément au cœur de l'être humain.

5. Par cette lettre, je souhaite proposer un changement radical de démarche concernant la grande attention qui doit être portée à la littérature dans le cadre de la formation des candidats au sacerdoce. À cet égard, je trouve très pertinent ce que dit un théologien :

« *La littérature [...] jaillit de la personne dans ce qu'elle a de plus irréductible, dans son mystère [...]. Elle est la vie qui prend conscience d'elle-même lorsqu'elle atteint la plénitude de l'expression, en faisant appel à toutes les ressources du langage* ».

6. La littérature a donc à voir, d'une manière ou d'une autre, avec ce que chacun désire de la vie, puisqu'elle entre en relation intime avec son existence concrète, avec ses tensions essentielles, ses désirs et ses significations.

7. J'ai appris cela jeune avec mes étudiants. Entre 1964 et 1965, à 28 ans, j'ai été professeur de littérature à Santa Fe dans une école de jésuites. J'enseignais les deux dernières années du lycée et je devais veiller à ce que mes élèves étudient *Le Cid*. Mais les jeunes n'aimaient pas ça. Ils demandaient à lire *García Lorca*. J'ai donc décidé qu'ils étudieraient *Le Cid* à la maison et que, pendant les cours, je traiterais d'auteurs que les jeunes préféraient. Bien sûr, ils voulaient lire des œuvres littéraires contemporaines. Mais, au fur et à mesure qu'ils lisaient les choses qui les attiraient sur le moment, ils acquéraient un goût plus général pour la littérature, pour la poésie, et passaient ensuite à d'autres auteurs. En fin de compte, le cœur cherche davantage, et chacun trouve sa voie dans la littérature. J'aime, par exemple, les artistes tragiques parce que nous pouvons tous ressentir leurs œuvres comme nôtres, comme expression de nos drames. En pleurant sur le sort des personnages, nous pleurons en réalité sur nous-mêmes et sur notre vide, sur nos défauts, sur notre solitude. Bien sûr, je ne vous demande pas de faire les mêmes lectures que moi. Chacun trouvera des livres qui parlent à sa propre vie et qui deviendront de véritables compagnons de route. Il n'y a rien de plus contre-productif que de lire par obligation, de faire un effort considérable juste parce que d'autres ont dit que c'est essentiel. Non, nous devons choisir nos lectures avec ouverture, surprise, souplesse, en nous laissant conseiller, mais aussi avec sincérité, en essayant de trouver ce dont nous avons besoin à chaque moment de notre vie.

### Foi et culture

8. De plus, pour un croyant qui veut sincèrement entrer en dialogue avec la culture de son temps, ou simplement avec la vie des personnes concrètes, la littérature devient indispensable. À bon droit, le Concile Vatican II affirme que « *la littérature et les arts [...] s'efforcent d'exprimer la nature*

*propre de l'homme* » et « *de mettre en lumière les misères et les joies, les besoins et les énergies* ». En vérité, la littérature s'inspire de la quotidienneté de la vie, de ses passions et de la réalité des événements tels que « *l'action, le travail, l'amour, la mort et toutes les pauvres choses qui remplissent la vie* ».

9. Comment pouvons-nous atteindre le cœur des cultures anciennes et nouvelles si nous ignorons, rejetons et/ou réduisons au silence les symboles, messages, créations et récits avec lesquels ils ont saisi, et voulu dévoiler et évoquer, leurs entreprises et idéaux les plus beaux, ainsi que leurs violences, leurs peurs et leurs passions les plus profondes ? Comment pouvons-nous parler au cœur des hommes si nous ignorons, reléguons et ne valorisons pas « *ces mots* » avec lesquels ils ont voulu manifester et, pourquoi pas révéler, le drame de leur vie et de leurs sentiments à travers des romans et des poèmes ?

10. La mission de l'Église a su déployer toute sa beauté, sa fraîcheur et sa nouveauté dans la rencontre avec les différentes cultures - souvent grâce à la littérature - dans lesquelles elle s'est enracinée, sans avoir peur de s'impliquer et d'en extraire le meilleur de ce qu'elle a trouvé. C'est une attitude qui l'a libérée de la tentation d'un solipsisme assourdissant et fondamentaliste qui consiste à croire qu'une certaine grammaire historico-culturelle a la capacité d'exprimer toute la richesse et la profondeur de l'Évangile. Beaucoup de prophéties de malheur qui tentent de semer le désespoir aujourd'hui s'enracinent précisément dans cet aspect. Le contact avec des styles littéraires et grammaticaux divers permettra toujours d'approfondir la polyphonie de la Révélation sans l'appauvrir ou la réduire à des conditions historiques ou à des structures mentales.

11. Ce n'est donc pas un hasard si le christianisme des origines, par exemple, avait bien perçu la nécessité d'une confrontation étroite avec la culture classique de l'époque. Un Père de l'Église d'Orient comme Basile de Césarée, dans son *Discours aux jeunes* composé entre 370 et 375, probablement adressé à ses neveux, exaltait la valeur de la littérature classique - produite par les *éxothènes* (« *ceux de l'extérieur* »), comme il appelait les auteurs païens - tant en raison de son argumentation, c'est-à-dire les *lógoi* (« *discours* ») à utiliser en théologie et en exégèse, qu'en raison de son témoignage de la vie, c'est-à-dire les *práxeis* (« *les actes, les comportements* ») à prendre en compte dans l'ascèse et la morale. Et il concluait en exhortant les jeunes chrétiens à considérer les classiques comme un *éphódion* (« *viatique* ») pour leur instruction et leur formation, en tirant un « *profit pour l'âme* » (IV,8-9). Et c'est précisément de cette rencontre de l'événement chrétien avec la culture de l'époque qu'est née une réélaboration originale de l'annonce de l'Évangile.

12. Grâce au discernement évangélique de la culture, il est possible de reconnaître la présence de l'Esprit dans la réalité humaine diversifiée, c'est-à-dire de saisir la semence *déjà* enfouie de la présence de l'Esprit dans les événements, dans les sensibilités, dans les désirs, dans les tensions profondes des cœurs et des contextes sociaux, culturels et spirituels. Nous pouvons, par exemple, reconnaître dans les *Actes des Apôtres*, lors de Paul à l'Aréopage (cf. Ac 17,16-34), une approche de ce genre. Paul, parlant de Dieu, affirme : « *C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, que nous*

existons, comme l'ont dit aussi certains de vos poètes : "Car nous sommes de sa descendance" » (Ac 17, 28). Il y a deux citations dans ce verset : une indirecte dans la première partie où est cité le poète Epiménide (6<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.), et une directe où est cité les *Phénomènes* du poète Aratus de Silo (3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.) qui chante les constellations et les signes du beau et du mauvais temps. « Paul se révèle ici "lecteur" de poésie, et dévoile sa façon d'aborder le texte littéraire qui ne peut que faire réfléchir sur le discernement évangélique de la culture. Il est traité par les Athéniens de spermologos, c'est-à-dire de "corbeau, bavard, charlatan" mais, littéralement, de "récolteur de semences". Ce qui était certainement une insulte devient paradoxalement une vérité profonde. Paul recueille les semences de la poésie païenne et, sortant d'une attitude antérieure de profonde indignation (cf. Ac 17,16), il va jusqu'à reconnaître les Athéniens comme étant "très religieux" et voit dans ces pages de leur littérature classique une véritable preparatio evangelica ».

13. Qu'a fait Paul ? Il a compris que la littérature « découvre les abîmes qui habitent l'homme, tandis que la révélation, puis la théologie, s'en emparent pour montrer comment le Christ vient les traverser et les illuminer ». La littérature est donc une « voie d'accès », vers ces abîmes, qui aide le pasteur à entrer dans un dialogue fructueux avec la culture de son temps.

#### **Jamais de Christ sans chair**

14. Avant d'approfondir les raisons spécifiques pour lesquelles l'attention à la littérature doit être encouragée dans le parcours de formation des futurs prêtres, permettez-moi de rappeler ici une réflexion sur le contexte religieux actuel : « Le retour au sacré et la recherche spirituelle qui caractérisent notre époque, sont des phénomènes ambigus. Mais, plus que l'athéisme, nous sommes aujourd'hui face au défi de répondre adéquatement à la soif de Dieu de beaucoup de personnes, afin qu'elles ne cherchent pas à l'assouvir dans des propositions aliénantes ou avec un Jésus Christ sans chair ». La tâche urgente de l'annonce de l'Évangile à notre époque exige donc des croyants, et des prêtres en particulier, un engagement pour que chacun puisse rencontrer un *Jésus-Christ fait chair, fait homme, fait histoire*. Nous devons tous veiller à ne jamais perdre de vue la "chair" de Jésus-Christ : cette chair faite de passions, d'émotions, de sentiments, de récits concrets, de mains qui touchent et guérissent, de regards qui libèrent et encouragent, d'hospitalité, de pardon, d'indignation, de courage, d'intrépidité : en un mot, d'amour.

15. Et c'est précisément à ce niveau qu'une fréquentation assidue de la littérature peut rendre les futurs prêtres et tous les agents pastoraux encore plus sensibles à la pleine humanité du Seigneur Jésus, dans laquelle se répand pleinement sa divinité, et annoncer l'Évangile de manière à ce que tous, vraiment tous, puissent expérimenter combien est vrai ce que dit le Concile Vatican II : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». Il ne s'agit pas du mystère d'une humanité abstraite, mais du mystère de cet être humain concret avec toutes les blessures, les désirs, les souvenirs et les espérances de sa vie.

#### **Un grand bien**

16. D'un point de vue pragmatique, de nombreux scientifiques affirment que l'habitude de lire produit de nombreux effets positifs dans la vie d'une personne : elle l'aide à acquérir un vocabulaire plus large et, par conséquent, à développer divers aspects de son intelligence. Elle stimule également l'imagination et la créativité. En même temps, elle lui permet d'apprendre à exprimer ses récits d'une manière plus riche. Elle améliore également sa capacité de concentration, réduit ses niveaux de déficience cognitive et calme le stress et l'anxiété.

17. Mieux encore, elle prépare à comprendre, et donc à faire face, aux différentes situations qui peuvent se présenter dans la vie. Dans la lecture, nous nous immergeons dans les personnages, les soucis, les drames, les dangers, les peurs de personnes qui ont fini par surmonter les défis de la vie, ou bien il se peut que, pendant la lecture, nous donnions aux personnages des conseils qui nous serviront plus tard.

18. Pour tenter d'encourager à nouveau à la lecture, je cite volontiers quelques textes d'auteurs très connus, qui nous apprennent beaucoup de choses en quelques mots :

Les romans libèrent « en nous, pendant une heure, tous les bonheurs et tous les malheurs possibles dont nous mettrions dans la vie des années à connaître quelques-uns, et dont les plus intenses ne nous seraient jamais révélés parce que la lenteur avec laquelle ils se produisent nous en ôte la perception ».

« En lisant les grandes œuvres de la littérature, je deviens des milliers d'hommes et, en même temps, je reste moi-même. Comme le ciel nocturne de la poésie grecque, je vois avec une myriade d'yeux, mais c'est toujours moi qui vois. Ici, comme dans la religion, l'amour, l'action morale et le savoir, je me dépasse, et pourtant, lorsque je me dépasse, je suis plus moi-même que jamais ».

19. Cependant, mon intention n'est pas de m'attarder uniquement sur ce niveau d'utilité personnelle, mais de réfléchir aux raisons les plus décisives pour éveiller l'amour de la lecture.

#### **Écouter la voix de quelqu'un**

20. Lorsque je pense à la littérature, je me souviens de ce que le grand écrivain argentin Jorge Luis Borges disait à ses étudiants : *le plus important est de lire, d'entrer en contact direct avec la littérature, de s'immerger dans le texte vivant qui se trouve devant nous, plutôt que de s'attacher aux idées et aux commentaires critiques*. Et Borges expliquait cette idée à ses étudiants en leur disant qu'au début ils ne comprendraient peut-être pas grand-chose à ce qu'ils liraient ; mais, en tout cas, ils entendraient "la voix de quelqu'un". C'est une définition de la littérature que j'aime beaucoup : *écouter la voix de quelqu'un*. Et n'oublions pas combien il est dangereux de ne plus écouter la voix de l'autre qui nous interpelle ! On tombe immédiatement dans l'auto-isollement, on entre dans une sorte de surdité "spirituelle" qui affecte aussi négativement notre relation avec nous-mêmes et notre relation avec Dieu, quelque soit la théologie ou la psychologie que nous avons pu étudier.

21. En parcourant cette voie qui nous rend sensibles au mystère des autres, la littérature nous apprend à toucher leur cœur. Comment ne pas rappeler ici la parole



courageuse que, le 7 mai 1964, saint Paul VI adressa aux artistes et donc aussi aux grands écrivains ? Il disait : « *Nous avons besoin de vous. Notre ministère a besoin de votre collaboration. Car, comme vous le savez, Notre ministère consiste à prêcher et à rendre accessible et compréhensible, voire émouvant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de l'ineffable, de Dieu. Et dans cette opération qui transforme le monde invisible en formules accessibles et intelligibles vous êtes les maîtres* ». La tâche des croyants, et des prêtres en particulier, est précisément de "toucher" le cœur de l'homme contemporain pour qu'il s'émeuve et s'ouvre face à l'annonce du Seigneur Jésus, et, dans cet engagement, la contribution que la littérature et la poésie peuvent offrir est d'une valeur inestimable.

22. T.S. Eliot, le poète à qui l'esprit chrétien doit des œuvres littéraires qui ont marqué le monde contemporain, a décrit à juste titre la crise religieuse moderne comme celle d'une « *incapacité émotionnelle* » généralisée. À la lumière de cette lecture de la réalité, le problème de la foi aujourd'hui n'est pas avant tout de croire plus ou moins aux propositions doctrinales. Il s'agit plutôt de l'incapacité de nombre de personnes de s'émouvoir devant Dieu, devant sa création, devant les autres êtres humains. La tâche est donc de guérir et d'enrichir notre sensibilité. C'est pourquoi, à mon retour du Voyage Apostolique au Japon, lorsqu'on m'a demandé ce que l'Occident avait à apprendre de l'Orient, j'ai répondu : « *Je crois qu'il manque un peu de poésie à l'Occident* ».

### Une sorte de gymnase du discernement

23. Que gagne donc le prêtre à ce contact avec la littérature ? Pourquoi est-il nécessaire de considérer et de promouvoir la lecture de grands romans comme une composante importante de la *paideia* sacerdotale ? Pourquoi est-il important de retrouver et de mettre en œuvre dans la formation des candidats au sacerdoce l'intuition, esquissée par le théologien Karl Rahner, d'une profonde affinité spirituelle entre le prêtre et le poète ?

24. Essayons de répondre à ces questions en écoutant les considérations du théologien allemand. Les paroles du poète, écrit Rahner, sont « *pleines de nostalgie* », elles sont « *des portes qui s'ouvrent sur l'infini, des portes qui s'ouvrent largement sur l'immensité. Elles évoquent l'ineffable, elles tendent vers l'ineffable* ». Cette parole poétique « *donne sur l'infini, mais elle ne peut pas nous donner cet infini, ni porter ou cacher en elle Celui qui est l'Infini* ». Cela, c'est le propre de la Parole de Dieu, et - poursuit Rahner - « *la parole poétique invoque la parole de Dieu* ». Pour les chrétiens, la Parole est Dieu, et toutes les paroles humaines, portent la trace d'une nostalgie intrinsèque de Dieu tendant vers cette Parole. On peut dire que la parole véritablement poétique participe analogiquement à la Parole de Dieu telle que la *Lettre aux Hébreux* nous la présente de manière bouleversante (cf. He 4,12-13).

25. Et c'est ainsi que Karl Rahner peut établir un beau parallèle entre le prêtre et le poète : « *Seule la parole est intimement capable de libérer de ce qui tient en captivité toutes les réalités inexprimées : le mutisme de leur tendance vers Dieu* ».

26. Ensuite, dans la littérature, ce sont des questions de *forme d'expression* et de *style* qui sont en jeu. Elle représente

donc une sorte de *gymnase de discernement* qui aigüise les capacités sapientielles d'examen intérieur et extérieur du futur prêtre. Le lieu où s'ouvre cette voie d'accès à sa propre vérité est l'intériorité du lecteur directement impliqué dans le processus de lecture. Voici donc le déploiement du scénario du discernement spirituel personnel où se trouvent les angoisses et même les crises. En effet, nombreuses sont les pages littéraires qui peuvent répondre à la définition ignatienne de la "désolation".

27. « *J'appelle désolation [...] les obscurités de l'âme, trouble en elle, motion vers les choses basses et terrestres, absence de paix venant de diverses agitations et tentations qui poussent à un manque de confiance sans espérance, sans amour, l'âme se trouvant toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur* ».

28. La douleur ou l'ennui que l'on ressent en lisant certains textes ne sont pas nécessairement des sentiments mauvais ou inutiles. Ignace de Loyola lui-même avait noté que chez « *ceux qui vont de mal en pis* », le bon esprit agit en provoquant l'inquiétude, l'agitation, l'insatisfaction. C'est l'application littérale de la première règle ignatienne du discernement des esprits, réservée à ceux qui « *vont de péché mortel en péché mortel* » et qui veut que, chez ces personnes, le bon esprit « *les aiguillonne et morde leur conscience par le sens moral - la syndérèse - de la raison* » pour les amener au bien et à la beauté.

29. On comprend ainsi que le lecteur n'est pas le destinataire d'un message édifiant, mais qu'il est une personne activement sollicitée à s'aventurer sur un terrain instable où les frontières entre le salut et la perdition ne sont pas *a priori* définies et séparées. L'acte de lecture s'apparente donc à un acte de "discernement" par lequel le lecteur est impliqué personnellement en tant que "sujet" de la lecture et en même temps "objet" de ce qu'il lit. En lisant un roman ou une œuvre poétique, le lecteur vit l'expérience d'"être lu" par les mots qu'il lit. Le lecteur est ainsi semblable à un joueur sur le terrain : il joue le jeu, mais en même temps le jeu se fait à travers lui, en ce sens qu'il est totalement impliqué dans ce qu'il fait.

### Attention e digestion

30. En ce qui concerne les contenus, il faut reconnaître que la littérature est comme "un télescope" – selon la célèbre image inventée par Proust – braqué sur les êtres et les choses, indispensable pour mettre en évidence "la grande distance" que le quotidien creuse entre notre perception et la totalité de l'expérience humaine. « *La littérature est comme un laboratoire photographique dans lequel les images de la vie peuvent être traitées pour en révéler les contours et les nuances. C'est donc à cela que "sert" la littérature : à "développer" les images de la vie* », à nous interroger sur son sens. Elle sert, en somme, à faire efficacement *expérience de la vie*.

31. En vérité, notre vision ordinaire du monde est comme "réduite" et limitée à cause de la pression qu'exercent sur nous les objectifs opérationnels et immédiats de notre agir. Même le service – cultuel, pastoral, caritatif – peut devenir un impératif qui oriente nos forces et notre attention uniquement vers les objectifs à atteindre. Mais, comme le rappelle Jésus dans la parabole du semeur, la semence a besoin de tomber dans une terre profonde pour mûrir avec

fécondité dans le temps sans être étouffée par la superficialité ou les épines (Mt 13,18-23). Autrement le risque devient celui de tomber dans une efficacité qui banalise le discernement, appauvrit la sensibilité et réduit la complexité. Il est donc nécessaire et urgent de contrebalancer cette accélération et cette simplification inévitables de notre vie quotidienne en apprenant à prendre de la distance par rapport à l'immédiat, à ralentir, à contempler et à écouter. Cela peut se produire lorsqu'une personne s'arrête librement pour lire un livre.

32. Il est nécessaire de retrouver des manières de se comporter face aux réalités accueillantes, non stratégiques, non directement finalisées à un résultat, où il est possible de laisser émerger l'infinie démesure de l'être. Distance, lenteur, liberté sont les caractéristiques d'une approche du réel trouvant précisément dans la littérature une forme d'expression qui n'est certes pas exclusive mais privilégiée. La littérature devient alors un gymnase où l'on entraîne le regard à chercher et à explorer la vérité des personnes et des situations en tant que mystère, en tant que chargées d'un excès de sens qui ne peut se manifester que partiellement dans des catégories et des schémas explicatifs, dans des dynamiques linéaires de cause à effet, de moyen à fin.

33. Une autre belle image pour dire le rôle de la littérature vient de la physiologie du corps humain et en particulier de l'acte de digestion. Ici, son modèle est la *ruminatio* de la vache, comme l'affirmaient le moine Guillaume de Saint-Thierry au XI<sup>ème</sup> siècle et le jésuite Jean-Joseph Surin au XVII<sup>ème</sup> siècle. Ce dernier parle de "*l'estomac de l'âme*" et le jésuite Michel De Certeau a évoqué une véritable "*physiologie de la lecture digestive*". La littérature nous aide à dire notre présence au monde, à la "*digérer*" et à l'assimiler en saisissant ce qui va au-delà de la surface du vécu ; elle sert donc à interpréter la vie en discernant ses significations et tensions fondamentales.

### **Voir à travers les yeux des autres**

34. En ce qui concerne la forme du discours, voici ce qui se passe : la lecture d'un texte littéraire nous met en position de "*voir à travers les yeux des autres*" en acquérant une largeur de perspective qui élargit notre humanité. Elle active en nous le pouvoir empathique de l'imagination qui est un véhicule fondamental pour la capacité d'identification au point de vue, à la condition, aux sentiments des autres, sans laquelle il n'y a pas de solidarité, de partage, de compassion, de miséricorde. En lisant, nous découvrons que ce que nous ressentons n'est pas seulement nôtre mais universel, de sorte que même la personne la plus abandonnée ne se sent pas seule.

35. La merveilleuse diversité de l'être humain et la pluralité diachronique et synchronique des cultures et des savoirs sont configurées dans la littérature en un langage capable d'en respecter et d'en exprimer la variété. Elles sont en même temps traduites dans une grammaire symbolique du sens qui nous les rend intelligibles, non pas étrangères, mais partagées. L'originalité de la parole littéraire réside dans le fait qu'elle exprime et transmet la richesse de l'expérience non pas en l'objectivant dans la représentation descriptive du savoir analytique ou dans l'examen normatif du jugement critique, mais comme contenu d'un effort

expressif et interprétatif donnant un sens à l'expérience en question.

36. Lorsque nous lisons une histoire, grâce à la vision de l'auteur chacun imagine à sa manière les pleurs d'une fille abandonnée, la personne âgée couvrant le corps de son petit-fils endormi, la passion du petit entrepreneur essayant de s'en sortir malgré les difficultés, l'humiliation de celui qui se sent critiqué par tout le monde, le garçon qui rêve comme seul moyen d'échapper à la souffrance d'une vie misérable et violente. Alors que nous ressentons des traces de notre monde intérieur au milieu de ces histoires, nous devenons plus sensibles aux expériences des autres, nous sortons de nous-mêmes pour entrer dans leurs profondeurs, nous pouvons comprendre un peu mieux leurs efforts et leurs désirs, nous voyons la réalité à travers leurs yeux et, en fin de compte, nous devenons des compagnons de route. Nous nous immergeons ainsi dans l'existence concrète et intérieure du vendeur de fruits, de la prostituée, de l'enfant qui grandit sans ses parents, de la femme du maçon, de la vieille femme qui croit encore qu'elle trouvera son prince. Et nous pouvons le faire avec empathie et parfois avec tolérance et compréhension.

37. Jean Cocteau écrivait à Jacques Maritain : « *La littérature est impossible, il faut en sortir, et il est inutile d'essayer de s'échapper par la littérature, car seuls l'amour et la foi nous permettent de sortir de nous-mêmes* ». Mais sortons-nous vraiment de nous-mêmes si les souffrances et les joies des autres ne brûlent pas dans nos cœurs ? Je préfère me rappeler qu'en tant que chrétien, rien de ce qui est humain ne m'est indifférent.

38. En outre, la littérature n'est pas relativiste parce qu'elle ne nous dépouille pas de critères de valeur. La représentation symbolique du bien et du mal, du vrai et du faux, comme dimensions qui prennent dans la littérature la forme d'existences individuelles et d'événements historiques collectifs, ne neutralise pas le jugement moral mais l'empêche de devenir aveugle ou de condamner superficiellement. Jésus nous demande : « *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas !* » (Mt 7,3).

39. Et dans la violence, faiblesse ou fragilité des autres, nous avons l'occasion de mieux réfléchir sur la nôtre. En ouvrant au lecteur une large vision de la richesse et de la misère de l'expérience humaine, la littérature éduque son regard à la lenteur de la compréhension, à l'humilité de la non-simplification, à la mansuétude de ne pas prétendre maîtriser la réalité et la condition humaine par le jugement. Le jugement est certes nécessaire, mais il ne faut jamais oublier sa portée limitée : jamais, en effet, le jugement ne doit se traduire par une condamnation à mort, par un effacement, par une suppression de l'humanité au profit d'une aride totalisation de la loi.

40. Le regard de la littérature forme le lecteur au décentrement, au sens de la limite, au renoncement à la domination cognitive et critique sur l'expérience, lui apprenant une pauvreté qui est source d'une extraordinaire richesse. En reconnaissant l'inutilité et peut-être même l'impossibilité de réduire le mystère du monde et de l'être humain à une polarité antinomique vrai/faux, ou juste/injuste, le lecteur accepte le devoir de juger non pas comme un instrument de domination mais comme un élan

vers une écoute incessante et comme une disponibilité à s'impliquer dans cette extraordinaire richesse de l'histoire due à la présence de l'Esprit qui se donne aussi comme Grâce : c'est-à-dire comme un événement imprévisible et incompréhensible qui ne dépend pas de l'action humaine, mais qui redéfinit l'humain comme espérance de salut.

### La puissance spirituelle de la littérature

41. J'espère avoir mis en évidence, dans ces brèves réflexions, le rôle que la littérature peut jouer dans l'éducation du cœur et de l'esprit du pasteur ou du futur pasteur, dans le sens d'un exercice libre et humble de sa rationalité, d'une reconnaissance fructueuse du pluralisme des langages humains, d'un élargissement de sa sensibilité humaine et, enfin, d'une large ouverture spirituelle à l'écoute de la Voix à travers de nombreuses voix.

42. En ce sens, la littérature aide le lecteur à briser les idoles des langages autoréférentiels faussement autosuffisants, statiquement conventionnels, qui risquent parfois de polluer même notre discours ecclésial en emprisonnant la liberté de la Parole. La parole littéraire est celle qui met en mouvement, libère et purifie le langage : elle l'ouvre enfin à d'autres possibilités d'expression et d'exploration, elle le rend accueillant à la Parole qui s'installe dans le langage humain, non pas lorsqu'il se comprend comme un savoir déjà plénier, définitif et complet, mais lorsqu'il devient une

veille d'écoute en attente de Celui qui vient *faire toutes choses nouvelles* (cf. *Ap 21, 5*).

43. Le pouvoir spirituel de la littérature rappelle en définitive la tâche première confiée par Dieu à l'homme : celle de "*nommer*" les êtres et les choses (cf. *Gn 2,19-20*). La mission de gardien de la création, assignée par Dieu à Adam, passe avant tout par la reconnaissance de sa propre réalité et du sens de l'existence des autres êtres. Le prêtre est lui aussi investi de cette tâche originelle de "*nommer*", de donner du sens, de se faire instrument de communion entre la création et la Parole faite chair avec son pouvoir d'illuminer tous les aspects de la condition humaine.

44. L'affinité entre le prêtre et le poète se manifeste donc dans cette union sacramentelle mystérieuse et indissoluble entre la Parole divine et la parole humaine, donnant lieu à un ministère qui devient un service rempli d'écoute et de compassion, à un charisme qui devient responsabilité, à une vision du vrai et du bien qui éclot comme beauté. Nous ne pouvons qu'entendre les paroles que nous a laissées le poète Paul Celan : « *Celui qui apprend vraiment à voir s'approche de l'invisible* ».

*Donné à Rome, près de Saint-Jean-du-Latran, le 17 juillet 2024, en la douzième année de mon Pontificat.*

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 AOUT 2024 – 19<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

### Lecture du premier livre des Rois (1 R 19, 4-8)

En ces jours-là, le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaudrais pas mieux que mes pères. » Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. – Parole du Seigneur.

### Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.  
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :

il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour  
pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !

### Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 30 – 5, 2)

Frères, n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (Jn 6, 51)

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6, 41-51)

En ce temps-là, les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph

? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : 'Je suis descendu du ciel' ? » Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

#### PRIERES UNIVERSELLES

---

#### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans l'Évangile de la Liturgie du jour, Jésus continue à prêcher au peuple qui a vu le miracle de la multiplication des pains. Et il invite ces personnes à faire un saut de qualité : après avoir rappelé la manne, avec laquelle Dieu avait nourri les pères sur le long chemin à travers le désert, il applique à présent le symbole du pain à lui-même. Il dit clairement : « *Je suis le pain vivant* » (Jn 6,48).

Qu'est-ce que signifie le pain vivant ? Pour vivre, nous avons besoin de pain. Celui qui a faim ne demande pas de la nourriture raffinée et coûteuse, mais il demande du pain. Celui qui est sans travail ne demande pas un gros revenu, mais le « *pain* » d'un emploi. Jésus se révèle comme le pain, c'est-à-dire l'essentiel, le nécessaire pour la vie de chaque jour, sans Lui, cela ne fonctionne pas. Non pas un pain parmi tant d'autres, mais le pain de la vie. En d'autres termes, sans Lui, au lieu de vivre, nous vivotons : car Lui seul nourrit notre âme, Lui seul nous pardonne ce mal que nous ne réussissons pas à dépasser par nous-mêmes, Lui seul nous fait nous sentir aimés même si tout le monde nous déçoit, Lui seul nous donne la force d'aimer, Lui-seul nous donne la force de pardonner dans les difficultés, Lui seul donne au cœur cette paix qu'il recherche, Lui seul donne la vie pour toujours quand la vie ici-bas se termine. Il est le pain essentiel de la vie.

« *Je suis le pain vivant* », dit-il. Restons sur cette belle image de Jésus. Il aurait pu faire un raisonnement, une démonstration, mais — nous le savons — Jésus parle en paraboles, et dans cette expression : « *Je suis le pain vivant* », il résume vraiment tout son être et toute sa mission. On se verra pleinement à la fin, lors de la Dernière Cène. Jésus sait que le Père lui demande non seulement de donner à manger aux gens, mais de se donner lui-même, de se rompre lui-même, de rompre sa propre vie, sa propre chair, son propre cœur, pour que nous puissions avoir la vie. Ces paroles du Seigneur réveillent en nous

*Tournons-nous avec foi vers Jésus, l'Envoyé du Père, et supplions-le pour tous les hommes*

Pour tous nos frères et sœurs au bord du désespoir,... Et pour celles et ceux qui les soutiennent de leur présence et de leur amitié, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour les hommes et les femmes qui cherchent ta lumière,... Et pour celles et ceux qui se mettent à l'écoute de ta Parole, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous les responsables politiques, à travers le monde,... Et pour tous les acteurs dans la construction d'un monde fraternel et solidaire, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui peuvent savourer la joie des vacances,... et pour tous ceux qui sont au travail en ces temps de vacances, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

*Seigneur Jésus, Pain vivant descendu du ciel, sois nourriture pour notre route et lumière pour nos pas, jusqu'au Jour de ta rencontre pour les siècles des siècles. Amen.*

l'étonnement pour le don de l'Eucharistie. Personne en ce monde, quel que soit son amour pour une autre personne, ne peut se faire nourriture pour elle. Dieu l'a fait, et il le fait, pour nous. Retrouvons cet étonnement. Faisons-le en adorant le Pain vivant, parce que l'adoration remplit la vie d'étonnement. Dans l'Évangile, cependant, plutôt que de s'étonner, les gens se scandalisent, ils déchirent leurs vêtements. Ils pensent : « *Nous connaissons ce Jésus, nous connaissons sa famille, comment peut-il dire : "Je suis le pain descendu du ciel" ?* » (cf. vv.41-42). Peut-être est-ce un scandale pour nous aussi: il serait plus pratique pour nous d'avoir un Dieu qui reste dans le Ciel sans se mêler de notre vie, tandis que nous pourrions gérer les affaires d'ici-bas. En revanche, Dieu s'est fait homme pour entrer dans l'aspect concret du monde, pour entrer dans notre aspect concret, Dieu s'est fait homme pour moi, pour toi, pour nous tous, pour entrer dans notre vie. Et tout l'intéresse dans notre vie. Nous pouvons lui raconter nos liens familiaux, notre travail, notre journée, nos souffrances, nos angoisses, tant de choses. Nous pouvons tout lui dire, car Jésus désire cette intimité avec nous. Qu'est-ce qu'il ne désire pas ? Être relégué au rôle de garniture — Lui qui est le pain —, être négligé et mis de côté, ou interpellé seulement quand nous en avons besoin. Je suis le pain vivant. Nous prenons un repas ensemble au moins une fois par jour ; peut-être le soir, en famille, après une journée de travail ou d'étude. Il serait beau, avant de rompre le pain, d'inviter Jésus, pain vivant, de lui demander avec simplicité de bénir ce que nous avons fait et ce que nous n'avons pas réussi à faire. Invitons-le chez nous, prions dans un style « *domestique* ». Jésus sera à table avec nous et nous serons rassasiés d'un amour plus grand.

Que la Vierge Marie, dans laquelle le Verbe s'est fait chair, nous aide à grandir jour après jour dans l'amitié de Jésus, pain de vie.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

**ENTRÉE :**

- R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,  
Ensemble, ensemble un monde nouveau.
- 1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,  
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.
- 2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,  
Jésus est parmi nous, prie avec nous.
- 3- Ensemble pour trouver des routes d'amitié  
Où l'on peut s'écouter et se confier.
- 5- Ensemble pour aimer, apprendre à regarder  
La détresse et la faim de nos voisins.
- 6- Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé  
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

**KYRIE :** *Jacky*

**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME :**

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

**ACCLAMATION :** *GOUZES II***PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
consubstantiel au Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir. Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Oh Père très bon, toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours, écoute moi.

**OFFERTOIRE :**

R<sup>1</sup> Qui mange ce pain, vivra de ma vie, éternellement.

1- Je suis le pain que Dieu vous donne,  
celui qui mange ce pain, n'aura jamais faim.

2- Je suis le pain de la vraie vie,  
celui qui mange ce pain, vivra pour toujours.

3- Comme je vis du Père,  
celui qui mange ce pain, vivra de ma vie.

R<sup>2</sup> Ceci est mon corps, Ceci est mon sang, Prenez et mangez.

4- Par ton Corps, Jésus-Christ, tu guéris nos blessures,  
Nouvel Adam, vainqueur du mal.

5 Par ton Corps, Jésus-Christ, tu rachetés les hommes,  
Et tu restaurés l'univers.

**SANCTUS :** *Faustine***ANAMNESE :** *TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,  
Nous célébrons ta Résurrection,  
Nous attendons ta venue,  
Dans la gloire, dans la gloire.

**NOTRE PÈRE :** *chanté***AGNUS :** *Petiot XXIV***COMMUNION :** *Orgue***ENVOI :**

1- Poroi ta oe Maria e, poroi i te tama maohi e,  
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,  
a here te Euhari e te parau a te Atua.

**ENTRÉE :**

R- En famille, en peuple, en Église  
Seigneur nous arrivons de tous les horizons  
En famille, en peuple, en Église  
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom.

1- Tu nous accueilles différents c'est toi qui nous rassembles  
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour.

2- Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles  
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour.

**KYRIE :** *wallisien*

**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime  
Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,  
Nous t'adorons, nous te glorifions,  
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
Prends pitié de nous ;  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
Reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père /R

**PSAUME :**

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon  
Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon.

**ACCLAMATION :**

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (*Amen*)  
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

*H- Acclamons !*

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

*H- Le Seigneur est mon berger !*

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

**PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople*

*Voir page 13.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope  
aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

**OFFERTOIRE :**

1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro  
ma te mauui e te oto tou roimata  
te tahe nei raro te repo te fenua  
aroha mai o vau nei ra te tama veve.

R- Fariu ta'u aro ua vi'ivi'i au mua to aro  
tou roimata te tahe nei raro te repo  
Te tuturi nei au i mua i to aro e tatarahapa nei  
no ta'u mau hara.

**SANCTUS :** *français***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
Et tu reviens encore pour nous sauver seigneur  
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

**NOTRE PÈRE :** *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien***AGNUS :** *Jimmy TERIIHOANIA - latin***COMMUNION :**

1- Le pain déposé dans le creux de ma main  
C'est tout le corps du Christ en moi  
La coupe élevée au-dessus de mes yeux  
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie  
De mes frères et de mes sœurs  
Quand je communie, Je porte Dieu  
En moi dans mon cœur  
Mais je deviens aussi responsable  
De mes frères et de mes sœurs

**ENVOI :**

1- Pourquoi je t'aime ô Marie  
O, je voudrai chanter, Marie, pourquoi je t'aime  
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur  
Que je suis ton enfant, je ne pourrai le croire,  
O ma Reine de l'univers.

R- Il faut pour qu'un enfant  
Puisse chérir sa mère  
Qu'elle pleure avec lui,  
Partage ses douleurs  
O mère chérie me croire ton enfant,  
Ne m'est pas difficile.

## CHANTS

DIMANCHE 11 AOUT 2024 A 18H – 19<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

### ENTRÉE :

1- Viens, Esprit de Dieu,  
Et nous serons humbles et pauvres.  
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.  
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.  
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus (*ter*), glorificamus te !

2- Viens, Esprit de Dieu, et sanctifie nos sacrifices.  
Viens nous soutenir dans nos combats pour la justice.  
Viens rends nos cœurs purs  
Et nous verrons l'éclat du Père.  
Viens, éclaire-nous de sa lumière.

**KYRIE** : *tahitien*

### GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

### PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

**ACCLAMATION** : *Alleluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

*Voir page 13.*

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, to matou Faora, te pure amui nei matou ia Oe.

### OFFERTOIRE :

R- Reçois ma vie comme une adoration,  
Reçois mon cœur comme un cadeau d'amour ;  
Je n'ai rien d'autre à t'offrir  
Que ce sacrifice vivant.  
Je te donne ma vie pour toujours.

1- J'abandonne sur ton autel,  
En réponse à ton appel,  
Mes visions, mes ambitions,  
Car tu es ma vie, ma passion.  
À tes pieds, émerveillé,  
Je contemple ta majesté ;  
Je te donne sans compromis  
Ce parfum de très grand prix.

**SANCTUS** : *tahitien*

**ANAMNESE** : *français*

**NOTRE PÈRE** : *français*

**AGNUS** : *tahitien*

### COMMUNION :

R- Voici le Pain, voici le Vin, pour le repas et pour la route,  
Voici ton Corps, voici ton Sang  
Entre nos mains, voici ta Vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu  
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- pour les noces de l'homme-Dieu  
Vin de la fête, Pâque de Dieu.

3- Force plus forte que notre mort  
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif  
Pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,  
Mains qui se tendent pour le pardon.

### ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœur glorieux  
Chantent vos louanges Ô Reine des cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)

2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs  
Ô Mère du Juge qui connaît nos cœurs.

3- Avec vous, ô Mère, nous voulons prier  
Pour sauver nos frères et les sanctifier.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 10 AOUT 2024

18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

#### DIMANCHE 11 AOUT 2024

##### 19<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Sainte Claire, vierge, +1253 à Assise. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3<sup>eme</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

09h15 : Baptême de Hanivai, Hawaiki, Heikaupe, Kanaloa, Kevai et Nolan ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### LUNDI 12 AOUT 2024

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse. +1641 à Moulins. - vert

05h50 : Messe : Famille de Luc BARRIER ;

#### MARDI 13 AOUT 2024

Saints Pontien, pape, et Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs. - vert

05h50 : Messe : TEAOTEA Etienne (+) ;

#### MERCREDI 14 AOUT 2024

Saint Maximilien Kolbe, prêtre et martyr. – mémoire - rouge

05h50 : Messe : TARANO Eritapeta (+) ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

18h00 : Messe : Pour les incroyants, la conversion des pécheurs et des musulmans

#### JEUDI 15 AOUT 2024

**ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE** - Solennité - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles YVARS et SANCHEZ ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

#### VENDREDI 16 AOUT 2024

Saint Étienne de Hongrie. +1038. - vert

05h50 : Messe : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH - anniversaire de décès ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

#### SAMEDI 17 AOUT 2024

En l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : pour la guérison des malades du monde entier ;

18h00 : Messe : Guy, Madeleine, Iris DROLLET et Madeleine et Christian MIRAKIAN (+) ;

#### DIMANCHE 18 AOUT 2024

##### 20<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4<sup>eme</sup> semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

09h15 : Baptême de Audrick ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

LE CLAP DE FIN DES ANCIENNES PIECES A SONNE

## C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



**Dont 132 millions d'unités de pièces de 1 et 2 Fcfp**  
qui disparaîtront  
et ne seront pas remplacées

*Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces*

**DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE**

*L' Accueil Te Vai-ete 'api doit encore 90 millions*

**IL N'EST PAS TROP TARD !!!**

### MAURUURU ROA

#### LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

**Les hommes naissent libres et égaux, mais certains sont plus "ego" que d'autres.**

Yves Duteil